

Le Casque d'Armancourt (Oise)

Le hasard, cette providence des policiers, mais aussi des archéologues, nous ayant mis récemment sur la trace d'une découverte archéologique, faite peu d'années avant la guerre de 1914, nous fûmes assez heureux pour acquérir cette trouvaille et en obtenir quelques renseignements de la personne qui l'avait alors recueillie.

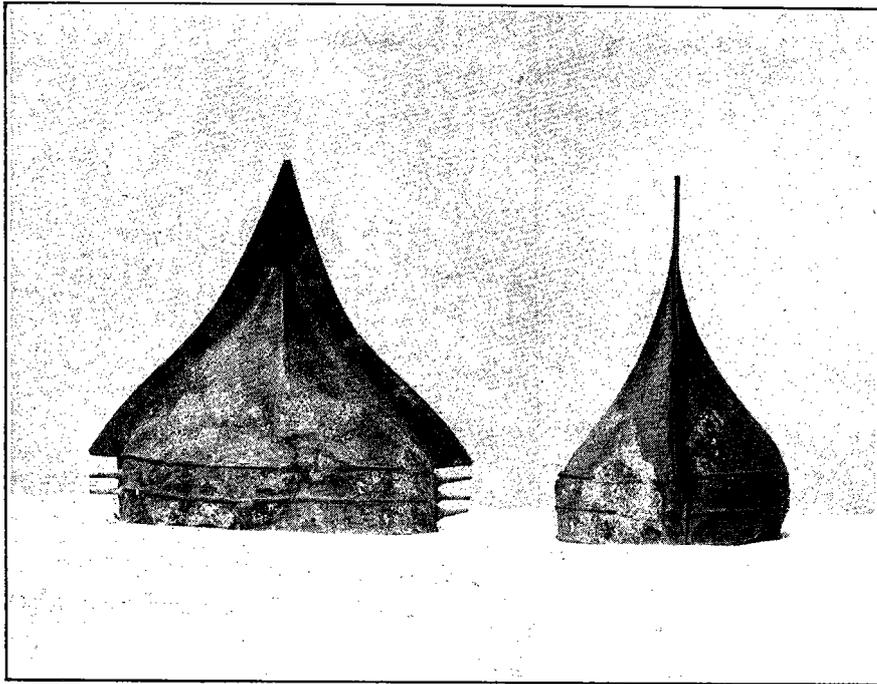
La belle pièce que voici (Fig. I), aurait été découverte au cours des dragages de l'Oise, près de l'Île du Grand-Peuple, rivage Nord, terroir d'Armancourt (Oise). C'est un casque formé de deux feuilles de bronze très mince, estampées sur un calibre et réunies par un rabattu vers le sommet de la calotte, en forme de crête aplatie et saillante de 20^{m/m} environ.

La partie inférieure du casque est reliée par six rivets ou longues goupilles cylindro-coniques en bronze, rivées en dedans — trois en avant et trois en arrière.

Les rivets (côté droit de la Fig. I) ont de haut en bas : 27^{m/m} — 25^{m/m} — 24^{m/m} de longueur. Les autres ont 24^{m/m} ; le troisième rivet du côté gauche, n'existe plus ; le trou destiné à son passage mesure 4^{m/m} 5 de diamètre.

Trois filets en relief et parallèles ornent le bandeau qui a 47^{m/m} de hauteur et la partie inférieure est repliée intérieurement, formant ainsi un léger bourrelet sur lequel devait venir s'appuyer une calotte de cuir ou d'étoffe destinée à amortir le contact du métal sur la tête du soldat et à rendre ainsi plus agréable le port de ce casque.

Les côtés de la calotte présentent au centre un léger renflement en arête, disparaissant au sommet et à 75^{m/m} du bord inférieur. On y remarque également trois séries de deux trous de 2^{m/m} de diamètre ; les premiers distants de 5^{m/m} sont situés à 70^{m/m} du bord inférieur ; les seconds, distants de 7^{m/m} le sont à 35^{m/m} du bord et les troisièmes distants de 30^{m/m} sont situés à 10^{m/m} de la bordure.



Casque en bronze trouvé à Armancourt (Gise)

Les deux premières séries de trous que l'on remarque de chaque côté de la calotte ont probablement servi de passage à des rivets destinés à fixer sur les côtés du casque, des oreilles de bronze, ainsi que cela existe sur des casques de Bernières d'Ailly (Pl. I).

Les trous du bandeau devaient servir à fixer le matelas protecteur à l'intérieur du casque et peut-être aussi une jugulaire en cuir.

La hauteur du casque est de 0^m 26 et son poids est actuellement de 0^k 520 ; le diamètre transverse est de 0^m 16 environ et celui antéro-postérieur de 0^m 22 environ.

Le soldat qui le portait jadis était donc dolichocéphale.

En archéologie, il ne faut jamais certifier la provenance d'un objet dont on n'est pas certain ; c'est pour cela que nous avons dit que ce casque *aurait été* trouvé à Armancourt, lors des dragages de l'Oise.

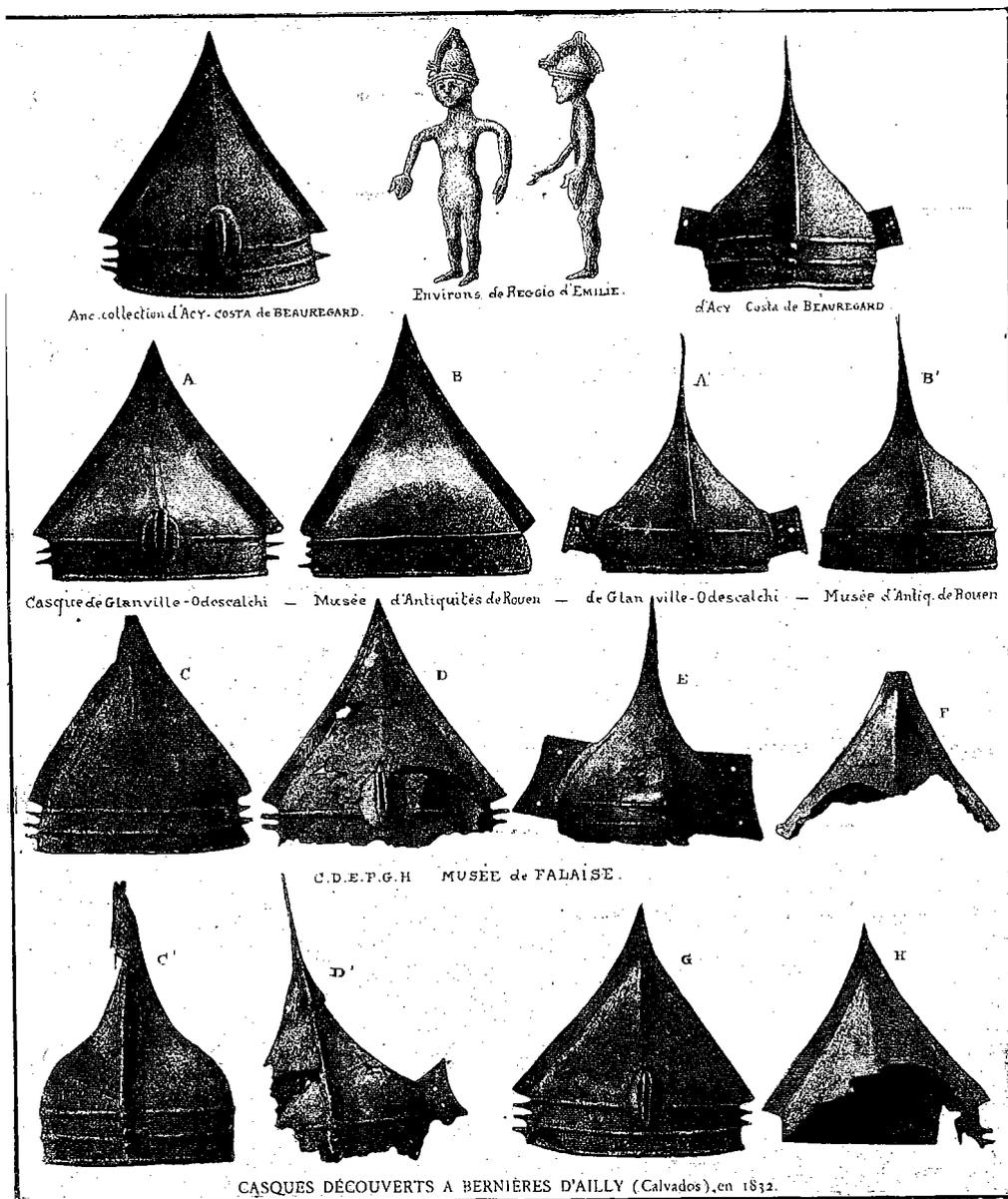
Mais en examinant attentivement cette belle pièce, on peut affirmer qu'elle a été recueillie dans une rivière, car elle en porte les traces indubitables ; un des côtés est recouvert en partie de la gangue calcaire si typique des objets ayant séjourné longtemps au contact des eaux courantes (voir Fig. I), et l'intérieur du casque, fortement patiné, présente encore des adhérences de grève calcaire.

Les renseignements qui nous ont été donnés sur cette découverte sont donc vraisemblables et pour distinguer ce casque de ceux cités dans l'étude comparative, nous l'appellerons désormais « le Casque d'Armancourt ».

Étude comparative

Grâce à l'extrême obligeance de mon ami, M. Léon Coutil, de la Société préhistorique française, qui a bien voulu nous autoriser à reproduire les deux premières planches qui accompagnent sa remarquable étude sur les casques antiques¹, il nous est possible de comparer les plus anciens

1. COUTIL Léon. Casques antiques, proto étrusques, hallotattiens, etc., in Mémoires Soc. Préhistorique Française, T. III, 1913-1914.



casques connus qui y sont décrits, avec celui d'Armancourt, afin de pouvoir fixer approximativement l'époque de son utilisation¹.

Les casques les plus anciens de l'Occident sont divisés dans le Mémoire de M. Coutil, en quatre groupes principaux :

- I. Casques proto-étrusques en bronze uni et à valves rivées.
- II. Casque en bronze avec calotte et crête ornées de points, de perles, de cercles concentriques et d'oiseaux à peine indiqués ; de 2, 3 ou 4 rangs de grosses perles parallèles en relief sur la base.
- III. Casques en bronze à calotte ronde, ou conique, parfois terminé d'un bouton.
- IV. Casques symboliques en terre cuite.

Nous ne dirons quelques mots que sur les casques du premier groupe, auquel se rattache celui d'Armancourt, car les casques des groupes II et III présentent une technique de fabrication plus évoluée et plus artistique, spéciale à l'Italie.

Les casques du premier groupe, recueillis principalement dans l'ancienne Gaule, pourraient être divisés en deux catégories suivant leurs formes.

I. *Casques, type de Bernières d'Ailly* (Calvados). Ces casques à calotte très pointue, en forme de triangle isocèle, étaient généralement ornés d'appendices latéraux. Ils comprennent :

1° Neuf casques trouvés en 1832 à Bernières d'Ailly (Calvados), enfilés trois par trois, les uns dans les autres et placés en triangle (Pl. I).

La moyenne des diamètres antéro-postérieurs varie entre 0^m 260 et 0^m 283 ; les diamètres transverses, entre 0^m 120 et 0^m 165.

Six de ces casques sont conservés au Musée de Falaise ; ils mesurent 0^m 24 × 0^m 17 de diamètre et ont une hauteur

1. Que notre collègue reçoive ici, l'expression de notre plus vive gratitude.

de 0^m 20 à 0^m 28. Un autre casque se trouve au Musée de Rouen ; celui qui fit partie de la collection d'Acy est maintenant dans la collection Costa de Beauregard. Le dernier, qui fut donné à M. de Glanville, de Rouen, se trouve actuellement dans la collection Odescalchi, à Rome ;

2° Casque trouvé dans le Rhin, à l'embouchure du Mein, Musée de Mayence (Pl. II). Diamètre 0^m 24 × 0^m 175 ;

3° Casque de Posen, semblable au précédent ;

4° Casque trouvé dans la rivière l'Inn, en Bavière, de même forme que les précédents, Musée de Munich.

II. *Casques, type du Theil* (Loir-et-Cher). Ces casques, de fabrication identique à ceux de la première catégorie, sont de forme ogivale et ne possèdent pas de nervures ni d'appendices latéraux. Ils comprennent :

1° Casque du Theil, près de Billy (Loir-et-Cher), Musée du Collège de Pontlevoy (Pl. II)¹, diamètre 0^m 223 × 0^m 75 ;

2° Casque trouvé à Auxonne, Musée de Saint-Germain-en-Laye, diamètre 0^m 20 × 0^m 75 (Pl. II) ;

3° Casque trouvé dans la Seine, à Paris ; acquis par Forgeais, vendu à Napoléon III, qui l'offrit au Musée de Saint-Germain, diamètre 0^m 225 × 0^m 175 (Pl. II) ;

4° Casque provenant de Pockinger Haide, près Indling (Basse-Bavière), Musée de Munich (Pl. II).

Nous ne citerons que pour mémoire le casque de Picquigny (Somme), trouvé avec une épée à antennes en bronze, en l'An VII, à trois mètres de profondeur, dans une tourbière, à côté de squelettes couchés dans un bateau naufragé².

1. Avec ce casque se trouvait une ceinture à pendeloques, une hache à ailerons et un fragment de moule pour une hache analogue, ressemblant à celles de Larnaud. Tous les renseignements sur les casques de comparaison sont extraits de l'ouvrage cité de M. Léon Coutil.

2. MONGEZ. Mémoires de l'Institut. Littérature et Beaux-Arts. Fructidor, An XII.

Ce casque dont on ne possède malheureusement pas le dessin, fut vendu à un chaudronnier et fondu¹.

Nous voyons donc, d'après cette étude comparative et les planches qui l'accompagnent, que le casque d'Armancourt est de même forme que ceux du premier groupe, 1^{re} catégorie, et qu'il ressemble beaucoup, quoique de profil plus élégant, aux casques de Bernières d'Ailly. Il est donc comme eux, de la fin de l'âge du Bronze (Bronze IV), c'est-à-dire de 1000 à 900 ans avant notre ère.

Comment ce casque est-il venu échouer à Armancourt, dans les graviers de la rivière? Il est impossible de le savoir. Mais si l'on jette un coup d'œil sur la carte archéologique de l'Oise pour l'âge du Bronze², on remarque que presque toutes les découvertes d'armes ou d'objets de cette époque lointaine, ont été faites dans le voisinage des cours d'eau, principalement des grandes voies de communication qu'étaient alors l'Oise et l'Aisne.

C'est par les vallées de ces rivières que se faisaient alors les échanges commerciaux, mais c'est aussi par ces chemins naturels que s'effectuèrent les invasions des peuplades guerrières dont l'origine est encore inconnue.

Ah! si nous pouvions connaître le passé du casque d'Armancourt, que de choses importantes, jusqu'alors ignorées, pourrions-nous vous apprendre.

Nous sommes heureux d'avoir pu retirer ce casque des mains profanes qui le possédaient sans en apprécier l'importance archéologique et de pouvoir le signaler à l'atten-

1. PEIGNÉ-DELACOURT, dans son étude sur « Les Normans dans le Noyonnais », reproduit, page 67, deux casques de Bernières d'Ailly. Il cite également une note de M. Traullée, substitut du Procureur impérial, à Abbeville, parue en 1811, dans le Magasin Encyclopédique, Tome IV, page 350, relative à la découverte d'un casque dans un marais tourbeux des environs d'Abbeville; mais ce casque étant *en fer*, n'a aucun rapport avec celui trouvé à Picquigny.

2. D^r Emile SOUBEIRAN. Archéologie de l'Oise, 1^{er} fascicule 1926, Carte VII.

tion des préhistoriens et de nos collègues de la Société Historique, car c'est la première découverte de ce genre qui ait été signalée dans le département de l'Oise.

M. HÉMERY.
